

Le festin

Manger est une nécessité. Mais depuis toujours les hommes font davantage que des repas. Il aiment faire des festins. Les Français ne sont pas les derniers. Le repas gastronomique des Français a été inscrit par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Cocorico.

Comme le projet de Dieu va toujours dans le sens du bonheur des hommes, il nous annonce par la voix d'Isaïe, qu'il nous prépare un festin. Avec l'évangile de Matthieu, Jésus ajoute une cerise sur le gâteau du festin : son royaume, c'est carrément le niveau 5 étoiles, c'est un banquet de noces. Dans ces invitations au festin, on voit, on entend, on sent bien des promesses : la fête et le plaisir, la succulence et l'abondance, la convivialité, l'harmonie avec la nature qui offre les produits du terroir, les odeurs qui font saliver et même la dégustation un peu enivrante d'un Meursault 1949, un très grand millésime (double clin d'œil chronologique et géographique à notre curé).

Et le tout est offert, donné gratuitement. Dieu ne regarde pas à la dépense.

Il ne regarde pas non plus la carte de visite des invités, ni leur C.V. Il invite tout le monde, non seulement son peuple mais "tous les peuples" nous dit Isaïe, non seulement les invités du premier cercle, les juifs et les chrétiens, mais "tous ceux que les serviteurs trouvèrent", nous dit Matthieu, sans demander de références ni d'extrait de casier judiciaire, les mauvais comme les bons.

Heureux les invités au festin ! Malheur à ceux qui n'ont pas le temps à cause de leurs champs ou de leur commerce. Mais le manque de temps cache souvent le manque de désir. Malheur aussi à celui qui n'a pas pris le vêtement de noces. Qui est-il ? Le blasé pressé qui n'a pas pris le temps de se changer ? Le pique-assiette intéressé par l'opportunité mais insouciant du sens de la fête, les noces du fils, et de la personne qui l'invite ? Ou encore celui qui est venu à reculons, sans envie, sans appétit. Il n'a pas faim de Dieu. Il ne croit pas que Dieu puisse combler tous ses besoins comme ceux de l'apôtre Paul, lui qui se dit rassasié par Dieu au point d'en ressentir la puissance dans sa chair : "Je peux tout en celui qui me donne la force".

Dans 2 ans ouvrira à Dijon, à l'emplacement de l'Hôpital Général, la Cité internationale de la gastronomie et du vin. Une dégustation pourrait bien être proposée dans l'ancienne chapelle. Bien que celle-ci soit revenue il y a 2 ans lors d'une messe d'exécration (l'inverse d'une consécration) à son état profane d'origine - une partie de la salle des pauvres -, certains seront peut-être troublés de déguster là où ils avaient pu communier autrefois. D'autres préféreront voir dans la dégustation d'un Bourgogne capiteux un signe du Royaume auquel Dieu nous invite.

Vincent Boggio